

—Vois-tu ? Père ; la mort m'a brisé, comme on broie les bananes mûres pour en extraire le vin. Il ne reste plus en moi que l'écorce.

—Mais sous cette écorce habite une âme saine et énergique.

—Pour sûr : mon âme est en bon état ; car le bon Dieu l'a retapée l'autre jour.

—Comment cela, grand-père ?

—Voilà ! J'allais passer le gué, et, comme on m'avait dit souvent qu'il fallait un nom du ciel pour se présenter là-haut chez le grand Roi, j'appelai Donat, le catéchiste de Kisouna, car j'étais alors au Boulémézi, et je lui dis : "Mon ami, donne-moi vite un nom d'introduction au paradis : je sens que je vais mourir."

Donat se mit à m'instruire avec de belles paroles ; ah ! belles comme un jour de soleil ! Après quoi il me versa de l'eau sur le front, en ajoutant : "Maintenant tu t'appelles Joseph.—Je m'appelle Joseph, fis-je radieux : c'est bon ! alors je puis partir ; le Roi du ciel ne me refusera pas l'entrée de son palais."

—Eh bien ! Joseph, lui dis-je, c'est ce Roi qui m'envoie à ton chevet ; car Il a encore quelque chose à te dire.

—C'est pour cela sans doute qu'Il ne m'a pas appelé sur l'heure ?

—Assurément ! et c'est ton billet d'admission que je vais régulariser.

—Fais donc, Père : je suis ton homme.

Expliquer à ce bon vieux les cérémonies du baptême que je vais lui suppléer, la Pénitence et le Sacrement des malades qui, en le purifiant encore, le consoleront dans ses dernières souffrances, enfin, et par-dessus tout lui faire connaître le Viatique des mourants, et l'enflammer de saints désirs, telle est la douce occupation de ma soirée.

Je le laisse dans les meilleures dispositions, lui promettant de revenir demain matin lui apporter le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour la nourriture et le réconfort de son âme.

Le lendemain au petit jour, quand le premier chant des oiseaux annonce l'aube et fait entr'ouvrir les huttes, j'envoie prévenir Joseph que le bon Maître ne tardera pas à venir à lui.